

Jean Jaurès. Son dernier discours.
(unique version sténographiée)
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

L'inique assassinat de Monsieur Jean Jaurès accorde un nouvel et prestigieux intérêt à la version sténographiée de son discours au Cirque Royal de Bruxelles, version que j'ai fait prendre pour *La Nación* et que je n'ai pas envoyée dans ma lettre précédente parce que la copie ne m'en était pas parvenue en temps utiles.

Voici ce discours, que l'on peut considérer comme « *historique* ».

Roberto J. Payró

* * *

Bruxelles, mercredi 29 juillet 1914

« En rentrant à Paris, je dirai à mes compatriotes, à mes camarades du parti, avec quelle émotion, moi qui suis dénoncé comme un sans-patrie, j'ai entendu acclamer ici, au nom de la France, le souvenir de la grande Révolution.

Nous ne sommes pas ici cependant pour nous abandonner à ces émotions, aussi généreuses qu'elles soient, mais pour mettre en commun nos forces de raison et de sentiment et tâcher d'écartier la guerre.

On dirait que les gouvernements ont juré d'affoler expressément les peuples. Hier, dans les couloirs de la Chambre française, circulait la rumeur que les événements étaient arrivés à un point extrême et que la guerre allait éclater. La nouvelle était fausse. Mais elle nous rendit une certaine confiance. Aujourd'hui, une autre dépêche plus rassurante est arrivée, disant que

l'on peut encore espérer qu'il n'y aurait aucun choc entre la Russie et l'Autriche, que l'Autriche avait promis de ne pas annexer la Serbie, se contentant d'occuper Belgrade et, que moyennant cette promesse, la Russie resterait calme ...

Elle ne prendra qu'un peu de sang à la Serbie et lui laissera toute sa chair !

Dans l'intervalle, nous avons un répit de quelques jours pour assurer la paix. Mais à quelle épreuve soumet-on l'Europe !

Comment est-il possible d'imaginer – quand vingt siècles de christianisme ont passé, quand depuis cent ans ont triomphé les principes des Droits de l'Homme – que demain, sans que les foules sachent pourquoi, sans que les dirigeants le sachent, des millions d'hommes puissent s'entre-déchirer sans se haïr ?

Lorsque je vois dans nos cités des couples heureux, des mères avec leurs enfants dans les bras, il me semble

toujours voir la Mort qui marche à côté d'eux ! La conscience s'épouvante et la raison s'embrume ! Mais ce qui me navre le plus, ce n'est pas le manque d'humanité des dirigeants mais leur manque d'intelligence.

Regardez les diplomates de l'Autriche, ils viennent d'accomplir un chef d'œuvre : ils ont été assez stupides pour obscurcir toutes les responsabilités autres que la leur ! Quelles qu'aient été les folies qui ont amené cette situation, quelles qu'aient été les fautes commises au Maroc, en Tripolitaine, dans les Balkans, la diplomatie de l'Autriche-Hongrie a voulu à elle seule occuper le premier plan, par la brutalité de sa note, avec son mélange de violence et de jésuitisme.

Et ensuite l'Allemagne elle-même, l'Allemagne impériale du Kaiser, comment pourra-t-elle justifier sa politique de ces derniers jours si elle a pris connaissance de la note autrichienne ? La

diplomatie allemande est inexcusable si elle a permis d'accomplir un pareil pas, qui allait ébranler la paix du monde ! Et si l'Allemagne n'a pas connu cette note, de quel type est cette sagesse gouvernementale et que signifie la Triple Alliance ? Quoi ! vous avez un contrat qui vous lie et qui vous entraîne à la guerre, et vous ne savez pas ce qui va vous y entraîner ! Le moment est réellement venu de se demander si l'anarchie des peuples peut aller plus loin !

Et à quel spectacle assisterions-nous si nous pouvions lire dans le cœur et le cerveau des dirigeants ! On ne pourrait discerner s'ils veulent ou non la guerre, s'ils sont contents ou non de ce qu'ils ont fait, et s'ils ont ne fût-ce que le pressentiment du lendemain. Ils désiraient être grands : ils mènent les peuples au bord de l'abîme mais, au dernier moment, ils hésitent ; le cheval d'Attila effarouche encore mais il trébuche ...

Cette hésitation des dirigeants, il faut que nous

tous, les socialistes, la mettions à profit pour organiser la paix !

Nous, les socialistes français, notre devoir est simple : nous n'avons pas à lutter pour imposer la paix, la volonté de paix au gouvernement de la France. Je crois que j'ai, moi, le droit de dire, moi qui ai toujours dit la vérité dans mon pays, en dénonçant ses fautes, moi qui n'ai pas hésité à assumer la haine des chauvinistes par ma volonté obstinée – et qui ne cessera jamais – de rapprochement franco-allemand, je crois pouvoir dire que le gouvernement français veut la paix sans ombres, sans que rien la menace !

J'ose dire que le gouvernement français est le meilleur allié de paix de cet admirable gouvernement anglais qui a pris l'initiative de la conciliation, et il donne à la Russie des conseils de prudence et de patience.

Quant à nous, les socialistes français, c'est notre devoir de veiller à ce que cette volonté de paix ne puisse pas diminuer, notre devoir est de demander à la Russie avec une insistance croissante qu'elle ne se lance pas dans le conflit. Et si elle s'y lançait, malgré tout, notre devoir est de dire :

- Nous ne reconnaissons pas les traités secrets, nous ne connaissons qu'un seul traité : celui qui nous lie à la race humaine !*

Voilà notre devoir et, en l'exprimant, nous nous sommes trouvés d'accord, au Bureau Socialiste International, avec nos camarades d'Allemagne qui demandent à leur gouvernement de faire que l'Autriche modère ses actes.

Et il se peut que la dépêche rassurante, dont je vous parlais tantôt, provienne en partie des nouveaux sentiments du gouvernement allemand et que ce sentiment l'ait gagné lui-même ; même s'il est

l'auguste maître, il ne peut pas aller à l'encontre de la conscience de quatre millions d'habitants.

Voilà qu'il existe à présent en Europe une diplomatie socialiste, si on peut l'appeler ainsi. Il est vrai que cette nouvelle diplomatie ne se cache pas, qu'elle n'écrit pas ses traités sur des papiers secrets, qu'elle s'efforce de réunir les coeurs dans un même sentiment de paix et de justice.

Aussi, lors de cette réunion, nous avons eu une grande joie : recevoir le récit des manifestations socialistes au cours desquelles cent mille ouvriers allemands – malgré les bourgeois, malgré les étudiants chauvins, aux balafres prophétiques, malgré la police –, ont affirmé leur volonté pacifique !

Nos camarades allemands ont donné, indubitablement, une grande preuve de courage et de

fraternité, ont accumulé sur leurs têtes des centaines d'années de prison, et vous me permettrez ici de rendre hommage à cette femme vaillante, Rosa Luxemburg, qui fait pénétrer dans le cœur du prolétariat allemand le feu de l'idée, la flamme de sa pensée.

Jamais les socialistes allemands n'auront rendu à l'Humanité un service aussi grand qu'en se mettant hier debout. Mais quel service ils nous ont rendu également à nous, les socialistes français ! Ils sont les socialistes "allemands" ; nous, les Français, sommes les sans patrie, nous sommes les traîtres et les vendus ! Ah ! si nous avions en France les socialistes allemands, si modérés, si tranquilles, et si nous pouvions envoyer à l'Allemagne ces répugnants socialistes français !, que nous serions contents ! ... — avons-nous souvent entendu dire par nos chauvins — Eh bien, hier, les socialistes à la mode française furent à Berlin et, au

nombre de cent mille, ils manifestèrent ! Nous enverrons nos socialistes français en Allemagne, puisqu'on les y réclame, et les Allemands nous enverront les leurs, puisque les chauvins français les réclament.

Il y a des moments où, après nous avoir insultés, ils se voient contraints à compter sur nous au fond de l'âme.

Voulez-vous que je vous parle de la psychologie des socialistes, que je crois avoir rencontrés ?

La classe ouvrière est composée d'hommes qui ont « collectivement » peur et horreur de la guerre, mais qui, « individuellement » ne la craignent pas, alors que les chauvinistes et les militaristes sont des hommes qui, « collectivement », aiment la guerre et la tuerie, mais qui « individuellement » la craignent ...

Mais quand ils sentent fondre sur leurs têtes la menace des conflits, des guerres, qui faucheront sans distinction bourgeois et ouvriers, ils se souviennent qu'ils

sont des amis et que ces socialistes peuvent démontrer, durant l'orage, qu'ils savent renouer les amitiés.

Ah ! je ne me fais pas d'illusions ; ils oublieront le saint protecteur, dès que sera passé l'orage ...

Et si, malgré nous, l'ouragan se déchaînait, il serait inutile et dangereux de s'y opposer. Dans l'entraînement mécanique et dans l'ivresse des premiers combats, qui entraînent les masses et les bouleversent, ils réussiront à les mener à la boucherie, mais à mesure que le typhus achèvera l'oeuvre des obus, à mesure que la mort et la misère frapperont les hommes reprenant leurs esprits, tous se retourneront vers les dirigeants allemands, autrichiens, français, russes, italiens, et leur demanderont : quelle raison nous donnez-vous de tous ces cadavres ? Et alors, la Révolution déchaînée leur dira :

« Va-t-en, et demande pardon à Dieu et aux hommes! »

Si nous échappons à la crise, j'espère que, le

lendemain, sous le ciel à nouveau serein, ils se diront, nous nous dirons :

- Il faut que la guerre disparaisse ! Il faut empêcher que le spectre ne sorte de son tombeau tous les six mois pour épouvanter le monde.*

Voilà l'œuvre à laquelle vous devez travailler, hommes de tous les pays du monde. Il faut préparer la justice humaine.

La tête haute, plus fièrement et avec la conscience de leur force, les prolétaires du monde entier mettront la main à la pâte, c'est ce que ces mêmes délégués allemands viendront affirmer au prochain congrès, à Paris. »

Jean Jaurès

PAYRO ; « *Jean Jaurès. Su último discurso* (única versión taquigráfica)», in **LA NACION** ; 11/09/1914.

Copyright, 2014: Bernard GOORDEN, pour la traduction française

N.d.T. : **Le Soir** du 31 juillet 1914 rend compte de l' « *Imposante manifestation socialiste contre la guerre à Bruxelles* » (<http://blog.lesoir.be/jour-apres-jour/2012/01/13/juillet-1914-jean-jaures-a-bruxelles/>)

Autre source : <http://dormirajamais.org/jaures-1/>